Discontinuité et cohérence discursive : le cas des ajouts après le point

Segmentation and text cohesion : the case of add-ons following a full stop

Bernard Combettes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/799>

DOI : 10.4000/praxematique.799

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 111-134

ISBN : 978-2-84269-837-9

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Bernard Combettes, « Discontinuité et cohérence discursive : le cas des ajouts après le point », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 48 | 2007, document 4, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.799>

Bernard Combettes
ATILF Nancy-Université & C.N.R.S.

Discontinuité et cohérence discursive : le cas des ajouts après le point

Parmi les principales questions que soulève l'étude de la cohérence textuelle et de ses marques linguistiques, se pose le problème de la détermination des unités qu'il convient de considérer comme pertinentes pour l'analyse. La langue écrite présente une difficulté particulière sur ce point, dans la mesure où les systèmes de ponctuation ne permettent pas de délimiter des portions d'énoncé d'une façon biunivoque qui autoriserait à mettre en relation les signes comme la virgule ou le point et des éléments de contenu. Nous nous proposons d'examiner ici, dans le cadre de cette problématique, quelques caractéristiques des « ajouts après le point », éléments qui viennent compléter, après une ponctuation forte, un énoncé qui semblait clos. Ces unités ainsi détachées du contexte de gauche, dont certaines variantes sont reconnues par la rhétorique et par la stylistique comme des réalisations de l'hyperbate et qui a également attiré l'attention des linguistes (cf. M. Noailly, 2002 ; B.N. Grunig, 1986, 1993, 2002 ; J. Authier-Revuz, 2002 ; et, avec un point de vue psycholinguistique, C. Emmott & al., 2006a), sont actuellement très bien attestées dans les textes journalistiques. C'est dans un corpus constitué d'articles de magazines (*Le Monde* : LM, *Télérama* : T, et *Le Nouvel Observateur* : NO) que nous observerons ce type de linéarisation, en mettant surtout l'accent, après avoir rapidement évoqué quelques propriétés syntaxiques, sur les aspects textuels et discursifs de la construction.

La fréquence de ces ajouts dans les textes contemporains ne doit pas laisser penser qu'il s'agit d'une tendance « moderne », trait stylistique qui contrasterait avec une norme plus classique. Nous rappellerons en effet que cette non coïncidence entre la délimitation graphique d'unités telles que la phrase ou la période et les paliers de traitement discursifs a souvent retenu l'attention des grammairiens et des rhétoriciens de

l'époque classique. Ainsi, Buffier, à l'époque classique, souligne-t-il le flou de la notion de « complétude », qu'il s'agisse du sens comme de la forme :

Voilà ce qu'on dit ordinairement, & ce qui ne donne pas des idées fort précises : car qu'est-ce que distinguer des noms, des verbes, des parties d'une période, qui ne sont pas jointes nécessairement ? Qu'est-ce qu'une période complète & et un sens entièrement achevé ? C'est ce que nous craignons nous-mêmes de ne pouvoir énoncer bien distinctement ; mais nous le ferons du moins entrevoir.

Buffier, *Grammaire françoise sur un plan nouveau* (1709) § 976-977.

Cette hésitation sur les critères de délimitation des unités se traduit par des variations dans le domaine de la ponctuation, variations qui concernent en particulier, comme on peut s'y attendre, certains ajouts qui nous intéressent ici. Si nous considérons par exemple une œuvre du début du XVIII^e siècle, la traduction de Quinte Curce par Vaugelas, texte contemporain de la *Grammaire* de Buffier, nous pouvons constater que les « subordonnées » de type consécutif, en *de sorte que* ou *tellement que*, ainsi que les circonstanciellles introduites par *au lieu que*, font l'objet de deux traitements différents. Ces propositions sont en effet tantôt intégrées au contexte de gauche ou se trouvent du moins peu isolées par une ponctuation demi forte comme le point-virgule, tantôt au contraire sont nettement détachées par une ponctuation que l'on peut considérer comme forte, en l'occurrence le point ou les deux points. Même si les signes de ponctuation n'ont pas encore la valeur qu'ils prendront dans le système moderne, il est possible de distinguer assez nettement une opposition entre ces divers signes, le point-virgule délimitant, dans un cadre proche de la juxtaposition, des propositions qui forment un ensemble et correspondent à un sens complet, comme dans :

- 1 *Dix chariots avec des entailures d'or et d'argent, suivaient après ; puis marchoit un corps de cavalerie composé de douze nations différentes d'armes et de mœurs ; et ensuite ceux que les Perses appellent Immortels [...]* 66
- 2 *Mais ce qui augmentoit sa douleur, c'étoit de voir tous ses amis effarouchez, et que personne n'oseroit plus converser avec lui ; mais que chacun le fueroit, et qu'il seroit contraint de vivre solitaire.* 291

Ce type de ponctuation n'est pas limité aux propositions, mais peut également s'appliquer, qu'il y ait ou non coordination explicite par un connecteur, à des syntagmes nominaux ou adjectivaux :

- 3 *Telle étoit l'armée de Darius : mais qui auroit vu celle des Macédoniens, il y auroit bien trouvé de la différence : on voyait des hommes et des chevaux [...]; des troupes toujours prêtes à marcher, à camper ou à combattre, qui n'étoient ni chargées de bagage, ni embarrassées de gens inutiles ; toujours fournies de vivres, et à qui tous lieux étoient propres pour loger : Aussi quand ce vint au jour du combat, Alexandre n'eut point faute de soldats ; au lieu que Darius avec toute cette grande multitude en manqua.* 67

L'emploi des deux points, plus proche en cela du point moderne, s'il signale également un lien avec le contexte antérieur, marque toutefois une rupture nette dans la mesure où il permet l'introduction d'une nouvelle prédication qui se trouve dans une relation d'opposition ou d'explicitation avec les énoncés qui précèdent ; on notera d'ailleurs la fréquence de *mais* et de *aussi* dans ce type d'enchaînement. C'est le cas, par exemple, dans l'extrait que nous venons de citer, au début du passage (*mais qui aurait vu...*), ainsi que dans la dernière séquence (*Aussi quand ce vint...*). Dans un tel cadre, le statut des subordonnées que nous avons évoquées plus haut ne se trouve pas clairement défini. Sans qu'il semble possible de déterminer les facteurs de variation, certaines occurrences demeurent dans la continuité des propositions qui les précèdent :

- 4 [...] ils promirent de se rendre s'ils n'estoient secourus ; de sorte que le secours ne venant pas, ils se rendirent au jour assigné 60
- 5 *Telle étoit l'armée de Darius : mais qui auroit vu celle des Macédoniens, il y auroit bien trouvé de la différence : on voyait des hommes et des chevaux [...]; des troupes toujours prêtes à marcher, à camper ou à combattre, qui n'étoient ni chargées de bagage, ni embarrassées de gens inutiles ; toujours fournies de vivres, et à qui tous lieux étoient propres pour loger : Aussi quand ce vint au jour du combat, Alexandre n'eut point faute de soldats ; au lieu que Darius avec toute cette grande multitude en manqua.* 67
- 6 *Ces paroles ne rassurerent pas seulement le Roi, mais lui remplirent l'ame de joye et d'esperance ; tellement qu'il dit à Philippe [...]* 73

alors que d'autres sont au contraire délimitées par deux-points :

- 7 *Mais il valoit bien mieux se saisir de ce detroit avec de puissantes troupes [...] : Au lieu qu'après avoir mis peu de gens sur les avenues, il se retira [...]* 68

ou même par le point :

- 8 [...] *apporta lui-même les nouvelles de ce qu'il avoit fait. De sorte que le Roi ayant les chemins libres, vint [...]* 75

et se présentent ainsi comme des unités — du point de vue phrastique aussi bien que du point de vue textuel — dotées d'une certaine autonomie. Ce qui nous paraît digne d'intérêt, c'est le fait qu'une expression classée traditionnellement dans les locutions conjonctives n'entraîne pas systématiquement l'intégration de la « subordonnée » dans une unité qui correspondrait à une phrase complexe où s'exerceraient des rapports de dépendance syntaxique. Bon nombre de ces caractéristiques sont également présentes dans l'usage actuel, à l'observation duquel nous allons procéder à présent.

I. Aspects syntaxiques

La plus grande partie de l'étude morphosyntaxique des ajouts doit porter sur les caractéristiques de forme et de fonction. Tous les types de constituants peuvent-ils remplir cette position ou existe-t-il certaines propriétés, plus ou moins liées au contexte, qui bloqueraient la possibilité de la construction d'ajout ?

Même si le contexte de gauche ne paraît pas présenter un intérêt majeur — du moins du point de vue formel, car il en va tout autrement en ce qui concerne les aspects sémantiques et pragmatiques — il faut toutefois se demander si la structure syntaxique de ce contexte est indifférente ou si elle introduit certaines contraintes. À première vue, dans la mesure où un circonstanciel, ou, à plus forte raison, un constituant périphérique comme un modalisateur, remplit de façon assez fréquente et naturelle la fonction d'ajout, il ne semble pas que la phrase qui précède l'ajout doive posséder des propriétés syntaxiques particulières. Une phrase de forme impersonnelle, une phrase passive, ou encore une phrase clivée, par exemple, se verront adjoindre sans difficulté un constituant qui remplira la fonction de circonstant ou celle d'un complément plus ou moins lié. On notera, en ce qui concerne l'ordre des éléments, qu'une unité qui serait placée immédiatement après le verbe pourra être utilisée comme ajout, même si d'autres constituants sont placés à sa droite dans la phrase de départ. C'est par exemple le cas d'adverbes de manière comme *bien*, *mal*, *vite*, ou

de quantificatifs comme *peu*, *assez*, qui s'intercalent obligatoirement entre la forme verbale est le reste du syntagme verbal :

- 9 *il répond bien (mal) aux questions*
 **il répond aux questions bien (mal)*
 il répond aux questions. Bien (Mal)

ou encore :

- 10 *il s'intéresse beaucoup (assez) à cette question*
 **il s'intéresse à cette question beaucoup (assez)*
 il s'intéresse à cette question. Beaucoup (Assez)

Il est cependant possible de s'interroger sur l'importance du type de phrase, en particulier lorsqu'il s'agit de l'interrogation. Sans être fréquentes, les occurrences de cet enchaînement sont attestées :

- 11 *En diffusant ces images sans jouer la surenchère, France 2 n'a-t-elle pas au fond rempli sa mission ? Tout en faisant des progrès en slalom.* T 26 11 05 20
 12 *Les jeunes violonistes savent-ils qu'ils n'auront sans doute jamais la possibilité de posséder un instrument d'exception ? Même s'ils passent professionnels. Même s'ils deviennent super solistes. Même s'ils arrivent à empocher des cachets [...]*
 T 15 04 06 60

À y regarder de plus près, on constate que cette situation d'ajout correspond à un contexte de question rhétorique (on relèvera par exemple l'emploi de la locution *au fond* dans le premier extrait) et que ces énoncés correspondent à des assertions comme :

- 11' *Évidemment France 2 a rempli sa mission [...]* *Tout en faisant des progrès en slalom.*
 12' *Les jeunes violonistes ne se doutent pas que [...]* *Même s'ils passent professionnels.*

Ce deuxième exemple n'est d'ailleurs pas exactement du même ordre que le premier, dans la mesure où la subordonnée hypothétique placée en ajout dépend de la proposition enchâssée *qu'ils n'auront jamais la possibilité de posséder un instrument d'exception* ; il nous semble cependant que l'interprétation en question rhétorique demeure intacte. Tout se passe comme si l'interrogation « authentique », par l'effet de suspension, d'attente, qu'elle entraîne, n'autorisait pas une addition, qui

serait en quelque sorte la réparation d'un oubli dans la formulation de la question. La ponctuation attendue, dont nous n'avons pas relevé d'exemple dans notre corpus, serait l'emploi d'un deuxième point d'interrogation :

12" *Les jeunes violonistes savent-ils que [...] ? Même s'ils passent professionnels ?*

ponctuation qui maintiendrait l'ajout dans le même type d'acte de parole que celui qui est signalé dans le contexte de gauche. On remarquera d'ailleurs que des modalisateurs d'énonciation comme *franchement* ou *sincèrement* ne semblent pas d'un emploi très naturel dans la position d'ajout après une interrogative ; un énoncé comme : *Très franchement, que pensez-vous de cette affaire ?*, dans lequel l'adverbial occupe une position périphérique, est difficilement transposable en : (?) *Que pensez-vous de cette affaire ? Très franchement*, alors que le statut syntaxique du modalisateur devrait favoriser son isolement. Ce sont donc les aspects sémantiques qui jouent ici un rôle essentiel, la portée du constituant sur l'acte de parole, en l'occurrence sur l'interrogation, rendant quasiment impossible son extraction de la structure phrastique.

Les exemples de phrases injonctives sont trop rares dans les textes que nous avons observés pour qu'il soit possible de comparer ce type d'énoncé avec les tours interrogatifs. Le fait que l'impératif, à la différence de l'interrogation, ne produise pas d'effet d'attente paraît laisser possible l'utilisation d'ajouts. Un énoncé comme : *Ouvrez la porte ! Immédiatement.* est nettement plus acceptable que les ajouts après interrogation cités plus haut ; l'emploi d'un deuxième point d'interrogation, s'il est évidemment envisageable (*Ouvrez la porte ! Immédiatement !*) n'a rien d'obligatoire, ce qui souligne bien la différence de statut entre les deux types de phrase. Cette question peut revêtir une certaine importance dans la nature de l'opération d'ajout : détachement graphique d'un constituant ou phénomène d'ellipse ? continuité énonciative ou changement d'acte de parole ? Problématique qui ne peut être dissociée de celle des modalités de l'énoncé et qui mériterait une étude spécifique.

Il faut également se demander si l'ajout est nécessairement perçu comme tel, ou si d'éventuelles ambiguïtés pourraient survenir, qui conduiraient à superposer deux lectures d'une même structuration de surface. Cette situation ne survient en fait que lorsque l'ajout

est constitué par un syntagme nominal, syntagme qui peut être interprété comme ajout, mais également, dans certaines conditions, comme phrase nominale. Même si, d'ordinaire, les aspects sémantiques et pragmatiques de l'enchaînement avec le contexte de gauche permettent de lever ce type d'ambiguïté, il reste que, dans quelques cas, la distinction entre les deux structures n'est pas facile à établir, que le déterminant du syntagme soit défini ou indéfini. Cette identité des deux constructions a été relevée par M. Noailly (2002, p. 137-138), qui souligne le fait que la continuité syntaxique — le fait que le syntagme nominal puisse fonctionner comme complément essentiel ou comme attribut dans le contexte de gauche — ne suffit pas pour lever l'ambiguïté, et qu'il est nécessaire de prendre en compte les relations sémantiques qui s'établissent entre la phrase d'accueil et l'ajout. Considérons par exemple l'extrait suivant, tiré d'une critique de roman :

- 13 *Celle (= l'histoire) du Funes d'Eduardo Berti est un piège magnifique. Un cercle sorcier.* T 26 11 05 50

S'il ne semble pas difficile d'interpréter le groupe *un cercle sorcier* comme un ajout, c'est en raison de l'identité catégorielle avec le syntagme *un piège magnifique* et de l'appartenance des deux constituants à un champ sémantique commun. On notera toutefois que la dissymétrie des déterminants ne conduit pas toujours de façon systématique à l'interprétation du syntagme comme une phrase nominale. Ainsi la répétition du même substantif autorise-t-elle à voir dans le groupe isolé un élément en « apposition », qui aurait pu faire partie du contexte de gauche. C'est le cas dans :

- 14 *Il (= Shakespeare) creuse aussi les réactions, les souffrances de la victime, acculée à la soumission pour ne pas subir pire préjudice encore... Et torturée plus tard de souffrance, d'insidieuse culpabilité. Jusqu'à choisir le suicide public pour retrouver la dignité publique.*
Un suicide fondateur, puisqu'il permettra [...] T 13 05 06 68

où le syntagme *un suicide fondateur* n'a pas un statut bien déterminé. Dans la mesure où la présence d'un alinéa n'est pas un indice suffisant (nous verrons plus loin qu'un ajout peut ouvrir un nouveau paragraphe), il nous semble que les deux lectures sont ici possibles, l'une correspondant à : *Jusqu'à choisir le suicide public, un suicide fondateur [...]*, avec une prédication seconde sous la forme d'une construc-

tion détachée ; l'autre pouvant être paraphrasée par : *C'est un suicide fondateur* [...], avec une nouvelle prédication portée par une phrase nominale.

Si l'on essaye par ailleurs d'établir une typologie des ajouts, il semble nécessaire de prendre en considération les caractéristiques du contexte de gauche, ce qui permet, en fonction de la présence ou de l'absence d'une unité symétrique à l'ajout, d'obtenir une première grande division : dans le cas où l'ajout reproduit, en quelque sorte, une relation syntaxique déjà présente dans le contexte antérieur, on se trouve en présence d'une linéarisation fort proche de la juxtaposition, et la ponctuation par le point vient remplacer la virgule que l'on attendrait dans cette organisation paratactique. On peut considérer que toute unité séparable par la virgule sera apte à fonctionner comme ajout. Dans le domaine des formes verbales, par exemple, l'auxiliaire peut ainsi se maintenir ou être élipé ; un énoncé comme :

- 15 [...] *l'artiste n'a jamais abandonné son regard de même. Jamais oublié « cet aveuglement et cette clarté des bords de Loire »* LM 310506, 27

aurait pu apparaître sous la variante : *l'artiste n'a jamais abandonné son regard de même. N'a jamais oublié « cet aveuglement et cette clarté des bords de Loire »*. La catégorie morphosyntaxique n'est pas ici un facteur décisif, mais c'est l'identité de fonction qui autorise, comme dans le cadre phrastique, cet effet de juxtaposition. Dans l'exemple suivant :

- 16 *Anne est debout, toute fine, toute jolie, toute sérieuse. La tête haute et la voix ferme.* NO 02 03 06

une construction absolue se trouve en position d'ajout, remplissant la même fonction de « construction détachée » que les adjectifs apposés du contexte de gauche.

Dans la deuxième catégorie, qui, à proprement parler, mérite mieux la dénomination d'ajout, alors que les exemples que nous venons de citer s'apparenteraient davantage à des « détachements » fortement marqués par la ponctuation, il conviendrait de distinguer les divers types de complémentation qui se trouvent attestés. Toute la gamme des relations actanciellles est en fait représentée, depuis les compléments nettement régis :

- 17 *Il raconte l'histoire d'une rupture amoureuse avec l'urgence et l'intensité de celui qui veut régler ses comptes. Avec lui-même, peut-être. [...]* T 15 04 06 41

jusqu'aux circonstants :

- 18 *Domenech est un méconnu. Ses amis plaident pour lui. Par ce qu'ils racontent, mais surtout par ce qu'ils sont.* NO 08 06 06 79

Comme on peut s'y attendre, seuls sont exclus de cette possibilité les compléments de verbes qui n'acceptent pas d'emploi absolu, verbes de type *être* (**Il semble. Surpris.*) ou verbes transitifs (**Ceci comporte. Des avantages*). Une place à part devrait être réservée aux constituants périphériques, tels que les modalisateurs, par exemple, qui se trouvent, par le fait qu'ils occupent ordinairement une position détachée en début ou en fin d'énoncé, particulièrement aptes à remplir la fonction d'ajout. C'est ainsi que peut s'expliquer la fréquence des « subordonnées » introduites par *puisque, d'autant que, à moins que, sauf que*, que nous allons examiner plus loin. D'un point de vue général, une des questions importantes, au plan syntaxique, est constituée par la détermination exacte de la nature de l'ajout : dans quelle mesure peut-on assimiler ce tour à des constructions elliptiques ? Y a-t-il, pour le locuteur, reconstruction de toute la structure de gauche, dans un traitement qui ressemblerait à celui du couple question/réponse dans un dialogue ? Ces points demanderaient une analyse particulière, que nous ne pouvons effectuer ici, mais qui serait indispensable pour une description complète du phénomène. Après ce rapide examen de quelques caractéristiques syntaxiques, nous nous attacherons à présent à déterminer le rôle que peuvent jouer les ajouts au niveau sémantique et au niveau discursif.

2. Domaine énonciatif

Le fait de segmenter un énoncé par une ponctuation forte et d'isoler ainsi un constituant a des conséquences dans le domaine énonciatif. Des phénomènes de polyphonie, de changement de source énonciative, qui peuvent intervenir à l'intérieur de la structure phrastique, sont ainsi plus clairement explicités. Le maintien dans la phrase graphique de l'ensemble des éléments exige en effet, pour que le marquage des niveaux énonciatifs soit clairement perceptible, la mise en

œuvre d'indices d'ordre divers, indices typographiques, par exemple, avec l'emploi de guillemets ou de l'italique, indices sémantiques, par l'utilisation d'expressions modalisatrices comme *bien sûr*, *évidemment*, *du moins*, etc., ou encore, dans certains cas, des procédés qui sont à rapprocher de l'ajout après le point, tels que les parenthèses ou les tirets (cf. Authier Revuz, 2002). Si on considère par exemple le passage suivant :

- 19 *Afin de ranimer une région qui [...], Bangkok veut faire vite. Trop vite même, selon certains.* NO 05 01 06

on peut constater que l'ajout ne fait que renforcer une rupture qui se trouve déjà nettement signalée par l'emploi de *même* et, surtout, par le groupe *selon certains*, qui renvoie au discours rapporté. En revanche, dans :

- 20 « Il faut réintégrer le soutien scolaire à l'école », réclament-ils. Avec Internet, l'occasion semble trouvée. Si les professeurs jouent le jeu. NO 05 01 06

l'incorporation de l'ajout dans la phrase qui le précède aurait laissé s'installer une ambiguïté, dans la mesure où, même avec une ponctuation par une virgule (*Avec Internet, l'occasion semble trouvée (,) si les professeurs jouent le jeu*), la subordonnée hypothétique pourrait sembler demeurer sous la portée de l'instance énonciative à laquelle renvoie le groupe *réclament-ils*. Ici encore, l'insertion d'un adverbe comme *toutefois* s'avère nécessaire si l'on désire une interprétation non ambiguë, insertion dont la structure d'ajout permet de faire l'économie. À l'opposé de ces enchaînements qui comportent souvent la possibilité de plusieurs lectures, l'ajout remplit un rôle bien plus clair lorsqu'il suit un discours rapporté explicitement signalé comme tel par les guillemets ; le constituant placé après le point introduit un commentaire critique sur le dire ou/et sur le dit auxquels le contexte de gauche fait référence. Dans le premier des deux passages suivants, la citation prend la forme du « discours direct » classique, alors que dans le deuxième, ce sont quelques expressions contenues dans une subordonnée de discours indirect qui sont signalées par les guillemets comme relevant des propos rapportés :

- 21 *Ce dernier assure : « Il faut prendre son temps, ne pas brusquer Alain ». Mais ne cesse de dire à l'ancien premier ministre son amitié.* LM 10 03 06

- 22 *Laurence Parisot a affirmé que cette affaire lui « soulevait le cœur » et a assuré que de tels cas sont « rarissimes ». Comme si la Présidente du Medef ne savait pas ce qui se passait à la tête de la première entreprise de travaux publics [...]*
NO 08 06 06 66

On remarquera à nouveau que l'intégration de l'ajout à la structure phrastique qui le précède n'aurait rien d'impossible et que l'effet de commentaire se maintiendrait également. Tout se passe en fait comme si l'ajout permettait de clarifier les divers paliers de traitement de la composante énonciative et comme si la nouvelle structure, ponctuée comme le serait une phrase, mimait en quelque sorte un mouvement de polyphonie. Nous retrouvons en effet l'imitation de la situation dialogale que nous avons évoquée plus haut. C'est un échange qui est joué ici, ou, ce qui produit un effet identique, une rectification, une correction, apportée par le locuteur. Examinons par exemple le passage suivant :

- 23 *ils (= des défavorisés) ont le sentiment d'avoir été compris et soutenus. Ce qui n'empêche pas une immense inquiétude et un profond désarroi.* NO 02 03 06

Le contraste est net entre la première phrase, qui se veut relativement « neutre » du point de vue de la modalisation et ne fait que rapporter, sous la forme d'un discours narrativisé, l'opinion d'un ensemble de locuteurs, et l'ajout, qui correspond au jugement porté par l'auteur sur ce qu'il pense être la réalité de la situation. Si la subordonnée relative avait été intégrée à la phrase graphique, avec une ponctuation par virgule, cette interprétation serait évidemment demeurée possible, mais la séparation par le point oriente fortement la lecture et permet de distinguer nettement les niveaux de prise en charge. Ce changement d'ordre polyphonique peut être plus complexe, dans la mesure où il ne renvoie pas toujours à l'énonciation de l'auteur du texte, mais à celle d'un autre locuteur. Devant un passage comme :

- 24 *Mais peut-être n'ai-je pu faire cela que parce que je ne suis pas propriétaire de terrain, que je n'ai aucun intérêt dans les remontées mécaniques. Et parce que j'avais pris la décision de ne faire qu'un seul mandat.* NO 02 03 06

on peut se demander quel est le statut exact de l'ajout. Si le premier énoncé est incontestablement sous la portée de *peut-être*, il n'en va sûrement pas de même pour la subordonnée en ajout. L'élue local dont

on rapporte l'interview est ainsi présenté comme distinguant deux types de circonstances qui lui ont permis de ne pas autoriser la création de nouvelles pistes de ski : s'il y a hésitation sur l'importance du premier ensemble (le fait de ne pas être propriétaire, de n'avoir aucun intérêt dans cette affaire), la raison exprimée dans l'ajout apparaît bien comme la seule prioritaire et réelle (la décision prise est peu « populaire » et il ne faut pas espérer une réélection). L'avantage de l'ajout est donc de limiter la portée de la modalisation et de donner plus de force argumentative au constituant ainsi isolé. Ici encore, il nous semble possible de voir dans ce type d'enchaînement un phénomène relevant du domaine énonciatif ; le locuteur dont on rapporte les propos est présenté comme la source d'une double énonciation : énonciation d'un contenu relativement convenu, attendu, et énonciation plus « sincère », qui semble survenir après un temps de réflexion, dans un mouvement qui, si on l'explicitait, correspondrait à des expressions comme : *à dire vrai ; pour dire le fond de ma pensée*, etc. Il en va de même dans :

- 25 *Alors qu'on demandait aux trois premiers d'exprimer leur avis sur cette performance, Juan Pablo Montoya a rappelé benoîtement que lui-même, en 2005, était aussi parti du fond de la grille. Et qu'il avait terminé quatrième.* LM 30 05 06 19

extrait qui rapporte l'opinion d'un coureur automobile sur l'« exploit » d'un concurrent arrivé premier d'un Grand Prix, alors qu'il était mal placé sur la grille de départ. Le discours rapporté est contenu dans deux subordonnées complétives dont la seconde est en position d'ajout. L'emploi de l'adverbe *benoîtement* signale la présence d'une double énonciation rapportée ; en effet, comme dans l'exemple précédent, la première partie ne fait que mentionner un fait d'évidence qui n'est pas susceptible d'une interprétation particulièrement orientée, alors que l'ajout, point crucial de l'argumentation, rappelle ce qu'on attend ordinairement dans la situation évoquée et commente ainsi, indirectement et de façon critique, l'événement survenu. Ce type d'exemple est en fait difficile à interpréter ; on peut certes y lire le rapport de l'ironie du locuteur, l'ajout étant, en quelque sorte, mis au compte du personnage, mais il est également possible d'y voir un jugement exprimé par le rapporteur, deuxième interprétation qui n'exclut pas la première, le point de vue de l'auteur pouvant coïncider avec celui qui se trouve rapporté, ce qui est sûrement le cas ici.

L'emploi de l'ajout pourrait cependant laisser parfois la place à des ambiguïtés, ce qui conduit à l'utilisation d'expressions qui explicitent le changement énonciatif. Considérons le passage suivant, qui renferme deux ajouts successifs, sous la forme de syntagmes à l'infini-tif (*goûter, s'en souvenir*) :

- 26 « Une expérience qui a changé nos vies, disent-ils. On savait comme tout le monde, mais on a compris que ça ne suffit pas, il faut partager avec ces gens-là ». Goûter au sentiment de déni qui a accablé les familles [...]. Et s'en souvenir.
NO 02 03 06

Si l'interprétation du premier de ces ajouts ne présente pas de difficulté, ce syntagme étant à analyser comme une juxtaposition, à placer sur le même plan que son symétrique *partager avec ces gens-là*, le statut du deuxième ajout est en revanche moins clair. La conjonction *et* conviendrait encore pour signaler une équivalence avec le contexte de gauche, mais pourrait également être comprise comme la marque d'un changement de point de vue, du passage à un commentaire du type : *et surtout (bien sûr, évidemment) s'en souvenir*. L'insertion d'expressions moins sous-déterminées que *et* permet de mieux marquer la valeur de l'ajout, comme dans :

- 27 V. Iouchtchenko a averti les pays d'Europe de l'Ouest que [...]. Ce qui n'a, bien sûr, pas manqué de créer un vent de panique en Europe. NO 05 01 06
- 28 L'efficacité de ces merveilleux onguents ne se vérifie que sur du long terme, deux mois minimum. En complément d'une hygiène de vie diététiquement correcte, bien sûr. NO 02 03 06

On remarquera que, dans ce dernier exemple, l'ambiguïté demeure sur la délimitation du contenu modalisé. Le syntagme prépositionnel *en complément (...)* doit sans doute être compris comme du discours rapporté, cette formule apparaissant sous cette forme même dans le texte publicitaire. La locution *bien sûr* traduit alors le scepticisme du rapporteur sur les bienfaits de ces « merveilleux onguents ». Du strict point de vue des marques linguistiques, rien n'empêcherait évidemment de considérer que l'ajout est une information nouvelle, apportée par le commentaire, l'adverbial *bien sûr* insistant alors sur l'aspect « hypocrite » des publicités, qui dissimuleraient certains aspects des produits qu'elles vantent.

3. Ajout et argumentation

D'un point de vue discursif, l'association fréquente de la structure d'ajout et de l'expression de la polyphonie trouve une application assez naturelle dans le discours argumentatif et, plus particulièrement, dans la démarche de rectification, le changement d'instance énonciative s'accompagnant ordinairement d'une différence de point de vue. L'emploi de marqueurs spécifiques explicitant cette opération de rectification semble d'ailleurs favoriser la construction en ajout. Dans la configuration la plus simple, une expression vient apporter la précision sémantique nécessaire à un ajout qui, sans cela, serait compris comme une simple juxtaposition. Un connecteur comme *mais* ou *mais aussi*, *mais de plus*, etc. participe d'ordinaire à ce type d'enchaînement :

- 29 *L'idée est désormais « d'enrichir et de compléter le parcours d'embauche des jeunes » en annonçant, dans les prochains jours, d'autres mesures vers les jeunes et les étudiants. Mais aussi d'essayer de faire entrer en jeu les partenaires sociaux, qui conservent de larges pouvoirs d'aménagement du droit social.* NO 10 03 06

Le cas d'un adverbe comme *surtout*, fréquemment attesté, est relativement plus complexe. L'addition de cet adverbe permet de faire fonctionner en position d'ajout des constituants qui ne se trouveraient pas en fin de phrase si ils étaient intégrés ; on peut même considérer que l'absence de *surtout* rendrait la structure d'ajout difficilement acceptable. Ceci apparaît bien dans :

- 30 *Mais attaquer Ségolène — ils le savent d'expérience — est un exercice risqué. Surtout sur les questions de sécurité où on est vite catalogué dans le clan des « angéliques ».* NO 06 06 51
- 31 *Qu'une « petite » radio locale se lance dans une entreprise aussi ambitieuse peut surprendre. Surtout sur un sujet où l'on attendait plutôt une station publique* T 15 04 06 151

Les ajouts *sur les questions de sécurité* et *sur un sujet où [...]* dépendent sémantiquement des prédications secondes qui ouvrent le contexte de gauche (*attaquer Ségolène ; qu'une radio se lance...*) et non des prédicats principaux (*est un exercice difficile ; peut surprendre*). L'utilisation de *surtout* autorise une ellipse qui correspondrait par exemple à : *[...] peut surprendre. Surtout lorsqu'elle se lance sur un sujet où [...]*, enchaînement dans lequel *surtout* ne semble plus indispensable.

D'autres expressions, plus isolées, sont également utilisées. Ainsi, dans l'exemple suivant, l'ajout constitué par l'adverbe *physiquement* est-il présenté, grâce à l'addition de *s'entend*, comme une rectification de l'opinion commune ; on s'attend en effet à ce qu'une allusion à Tocqueville dans une critique littéraire concerne le contenu ou le style des œuvres et non le physique de l'auteur :

- 32 *ce « Superman et prophète » [...], qui ressemble un peu à Tocqueville.
Physiquement s'entend. Car personne [...] ne hisse ce livre au niveau du
mythique « Démocratie en Amérique ».* NO 02 03 06

Il est intéressant de relever, dans cette série d'ajouts marquant la rectification ou la restriction de champ, la présence de structures qui sont habituellement considérées, du moins quand elles sont intégrées dans la phrase, comme des subordonnées, dans la mesure où elles sont introduites par des conjonctions ou par des locutions conjonctives. D'un point de vue syntaxique, on peut se demander si cette analyse est toujours pertinente lorsqu'il s'agit d'une structure d'ajout. Certains ajouts ne se rencontrent en effet, dans le corpus observé, que dans ce type de construction. Tout se passe comme si s'était effectuée une opération de grammaticalisation qui aurait conduit le marqueur de subordination à fonctionner davantage comme un adverbial connecteur. C'est par exemple le cas d'expressions comme *sauf que*, ou *d'autant que*, qui ne se trouvent plus intégrées à la phrase graphique ; le cas de *à moins que* ou de *même si* est moins net, la position en ajout, bien que fréquente, n'étant pas systématique. Nous citerons quelques exemples de ces emplois :

avec *sauf que* :

- 33 *Ajoutez à cela un Grand Prix décerné à Flandres [...] et le tour est joué. Sauf
que le contingent de films les plus beaux [...] s'en va bel et bien bredouille.*
LM 30 05 06 26
- 34 *[...] ces quatre inséparables auraient pu rejoindre la foule d'agaçants stéréotypes
qui encombrant la fiction télévisée.
Sauf qu'elles ont une manière très humaine d'exorciser leur solitude, d'assu-
mer leurs échecs.* T 15 04 06 74

avec *d'autant que* :

- 35 *Une partie de la communauté juive est persuadée qu'on veut étouffer l'affaire. Elle est à cran. D'autant que la mère d'Ilan, Ruth Halimi, en est une figure familière et appréciée.* NO 02 03 06
- 36 *I. L. et lui se retrouvent à cette occasion et se fréquentent régulièrement. D'autant qu'Anne-Gabrielle H. [...] est devenue l'interlocutrice régulière de M. Juillet.* LM 31 05 06 22

avec à moins que et même si :

- 37 *Installée à son balcon, elle semble surveiller la rue glaciale. À moins qu'elle n'attende que les reporters l'interrogent.* NO 02 03 06
- 38 *Nous serons toutes des oies blanches, des blanches colombes, voire des Blanche-Neige à qui on ferait avaler n'importe qu'elle pomme empoisonnée. Même si le blanc est, en Asie et en Afrique, associé à la mort et au deuil.* NO 02 03 06

Dans le cas des deux premières de ces expressions, *sauf que* et *d'autant que*, le processus de grammaticalisation a été favorisé, et sans doute déclenché, par le fait qu'elles ne peuvent pas apparaître en début d'énoncé, mais sont toujours placées, par leur sémantisme même, en position intermédiaire entre deux propositions, propriété qui les rapproche de façon évidente de la catégorie des connecteurs.

4. Ajout et structure informationnelle

Dans la mesure où la linéarisation des constituants et la délimitation d'unités de traitement sont concernées au premier chef par ces structures d'ajout, il convient de se demander comment est mise en œuvre la structure informationnelle, la répartition des divers degrés du dynamisme communicatif. C'est en effet dans ce domaine qu'il faut observer les conséquences de l'opération d'ajout, davantage que dans celui de la topicalisation par exemple. On comprend en effet que l'articulation topique/commentaire ne se trouve pour ainsi dire pas affectée par des phénomènes qui surviennent, par définition, en fin de phrase ; tout au plus, pourrait-on examiner si la segmentation de type ajout donne une indication sur la portée du topique vers le contexte de droite ou, plus généralement, sur celle d'un cadre de discours. Sur ce point, le fonctionnement des ajouts semble assez variable, tant ce rôle est lié à la nature même du constituant. Les unités qui relèvent de la rectification, par exemple, sont d'ordinaire signalées comme appartenant au cadre

discursif initial ; c'est ainsi le cas dans les deux extraits suivants, avec un construction détachée initiale en (39) et un circonstanciel en (40) :

- 39 *Installée à son balcon, elle semble surveiller la rue glaciale. À moins qu'elle n'attende que les reporters l'interrogent.* NO 02 03 06
- 40 *Cinq jours plus tard, Fofana était toujours dans une cellule de haute sécurité à la maison d'arrêt d'Abidjan. Et recevait même des avocats alors que [...]*
NO 02 03 06

En revanche, lorsque l'ajout traduit une modification du point de vue ou un passage au commentaire, comme dans certains des exemples commentés plus haut, ce changement énonciatif correspond assez souvent, de façon somme toute naturelle, à une interruption de la portée, le constituant en ajout apparaissant alors comme une sorte de parenthèse qui ne relève plus de l'organisation textuelle du contexte de gauche. C'est ce que l'on peut constater dans :

- 41 *Afin de ranimer une région qui [...], Bangkok veut faire vite. Trop vite même, selon certains.* NO 05 01 06

avec un constituant cadratif de « but », ou dans :

- 42 *Bien sûr, cette stratégie suppose de casser les prix, pour faire profiter le chaland des économies réalisées grâce au numérique. Ce que les majors se refusent à faire, même sur Internet.* NO 05 01 06

avec un modalisateur d'énoncé comme *bien sûr*, dont la portée ne s'étend pas sur le commentaire contenu dans la relative en *ce que* placée en ajout.

Une autre problématique est à prendre en considération lorsqu'il s'agit de déterminer la distribution des diverses unités composant la structure informationnelle de l'énoncé. Les conséquences de l'emploi des ajouts ne sont pas du même ordre que celles que nous venons rapidement d'évoquer. C'est à présent la répartition des parties thématiques et rhématiques, avec des distinctions telles que celle du rhème propre et du rhème secondaire, qui se trouve concernée par la segmentation particulière de l'énoncé. Dans la mesure où l'ajout appartiendrait, si on reconstituait un énoncé complet, à la partie droite de la phrase et, plus précisément, dans la plupart des cas, au syntagme verbal, le détachement de l'ajout est en relation avec les divers degrés

de dynamisme communicatif contenus dans la partie rhématique. Il convient de remarquer au passage que toutes les structures d'ajout que nous avons déjà évoquées ne relèvent pas de ce cas de figure. Les ajouts qui relèvent de la première catégorie que nous avons décrite plus haut, qui entretiennent avec un constituant du contexte de gauche une relation de juxtaposition, ne présentent pas d'intérêt particulier en ce qui concerne la structure informationnelle, les différences avec une ponctuation par une virgule ne semblant guère perceptibles, du moins au plan de la perspective fonctionnelle.

Comme nous l'avons vu plus haut, les facteurs énonciatifs ou, plus largement, les raisons qui relèvent de la prise en charge, jouent un rôle important dans le choix de la structure d'ajout. Ce facteur principal n'interdit pas une interaction avec le domaine informationnel. On constate en effet que, dans bon nombre de cas, surtout lorsqu'il s'agit de Sprép. circonstanciels, l'ajout conduit à un marquage plus explicite de la partie rhématique. Considérons par exemple l'énoncé suivant :

- 43 *Rarement Shakespeare aura si bien pénétré les motivations d'un coupable. Sans pathos.* T 13 05 06 66

L'intégration du circonstant *sans pathos* dans une structure phrastique complète conduirait à des ambiguïtés sur la délimitation exacte du rhème propre ; dans une phrase comme : *Rarement Shakespeare aura si bien pénétré sans pathos les motivations d'un coupable*, le circonstant, inséré dans le syntagme verbal, constitue le rhème propre, sous la portée de l'adverbe *rarement*. Il en va de même dans :

- 44 *Et c'est ce « désir mimétique » — comme dirait le philosophe René Girard, très versé en art shakespearien — qui provoque toutes les barbaries. Depuis Caïn et Abel.* T 13 05 06 68

où la structure clivée, qui permute en quelque sorte l'articulation thème/rhème, contient une partie thématique limitée à *provoque toutes les barbaries*, le Sprép. *depuis Caïn et Abel* étant signalé, par sa position en ajout, comme « reste » du rhème initial constitué par *C'est ce désir mimétique qui*. Notons qu'il serait en fait nécessaire, pour une étude complète de ces aspects de la perspective fonctionnelle, de prendre également en compte des changements de niveau énonciatif qui caractérisent la plupart des occurrences, l'analyse du discours

continu n'étant pas du même ordre que celle du discours dialogal que mime souvent l'emploi de l'ajout.

5. Ajout et structuration textuelle

Les caractéristiques que nous venons de relever et qui concernent le niveau énonciatif ne sont pas les seules conséquences pragmatiques des structures d'ajout. Une autre exploitation est constituée, sans que cela soit incompatible avec le marquage de la polyphonie, par le rôle d'organisateur textuel, le « détachement » étant justifié par un fonctionnement rhétorique particulier. Un des cas les plus nets se rencontre dans les fins de séquences textuelles. L'effet de « surprise », de chute, ainsi produit se double souvent d'une valeur ironique et rejoint par là une des utilisations de l'hyperbate classique ; ce procédé peut être illustré par l'extrait suivant des *Maximes* de La Rochefoucault

- 45 *La vanité, la honte, et surtout le tempérament, font souvent la valeur des hommes, et la vertu des femmes.*

la virgule jouant ici le rôle que tient le point dans les textes qui nous intéressent ici. La combinaison avec le changement énonciatif est d'ordinaire nettement perceptible, le constituant surnuméraire exprimant un point de vue distinct de l'opinion générale, présentée comme celle de locuteurs particulièrement crédules et ne percevant pas tous les aspects d'une situation. Ainsi, dans :

- 46 *« C'est la godille permanente », soupire Chabot. En diffusant ces images sans jouer la surenchère, France 2 n'a-t-elle pas au fond rempli sa mission ? Tout en faisant des progrès en slalom... T 26 11 05 20*
- 47 *« Il faut réintégrer le soutien scolaire à l'école », réclament-ils. Avec Internet, l'occasion semble trouvée. Si les professeurs jouent le jeu. NO 05 01 06*

l'ajout conclusif traduit-il une vision critique, et négative, des événements présentés : on pourrait penser que France 2 a rempli sa mission, mais le rectificatif, accompagné de points de suspension, rappelle que cet aspect, apparemment positif, s'accompagne d'une grande habileté manœuvrière ; de même, l'espoir d'une amélioration du soutien scolaire à l'aide de moyens techniques se voit contrebalancé par l'idée que les enseignants ne sont pas prêts à mettre en œuvre cette évolution. Un effet identique peut être relevé dans :

- 48 *En attendant, toute la fleur du business débarque dans le bordelais pour essayer de s'emparer de ses plus belles pépites. À Bordeaux, le rêve est toujours d'actualité. À condition d'être riche.* NO 08 06 06 71
- 49 *Sachant que les élus ne construisent qu'avec l'assentiment de leurs administrés, ce sont bien eux que sa page visait. À condition qu'ils l'aient lue jusqu'au bout.* NO 05 01 06

Une deuxième possibilité est constituée par l'effet de liste. Lorsque l'on est en présence de plusieurs ajouts successifs, le rôle textuel s'exerce dans un tout autre domaine; il s'agit alors d'une séquence de constituants qui produit un effet de liste, d'énumération. Deux cas sont alors à distinguer : l'ensemble des ajouts correspond à un changement énonciatif semblable à ceux que nous avons cités plus haut, comme dans :

- 50 *Les jeunes violonistes savent-ils qu'ils n'auront sans doute jamais la possibilité de posséder un instrument d'exception? Même s'ils passent professionnels. Même s'ils deviennent super solistes. Même s'ils arrivent à empocher des cachets [...]* T 15 04 06 60

avec une succession de restrictions, de rectifications. Dans une autre configuration, la ponctuation par le point est l'équivalent de l'emploi du point-virgule tel qu'il se maintient encore chez certains scripteurs. On comparera par exemple les extraits suivants :

- 51 *Et le Snake d'expliquer que le free fight n'est pas aussi violent qu'il en a l'air. Que la variété des techniques réduit le nombre d'impacts. Qu'il est possible de gagner une rencontre sans asséner un coup. Ou encore que l'arbitre doit arrêter le combat [...]* LM 21 05 06
- 52 *Cette réforme est arrivée dans un monde où chacun sait désormais que la valeur du travail est en voie de disparition, du moins aux yeux des employeurs; que les entreprises enrichissent d'autant plus leurs actionnaires qu'elles licencient leurs salariés; que les jeunes vivront moins bien que leurs parents.* T 15 04 06 22

qui présentent tous deux une juxtaposition de subordonnées conjonctives, séparées, dans le premier cas, par des points et, dans le deuxième, par des points-virgules. Cette variation dans le type de ponctuation ne paraît pas dépendre de facteurs particuliers, si ce n'est du fait que le point-virgule n'appartient plus à la pratique de bon nombre de locuteurs et que, d'autre part, s'impose le souci de morceler les longues périodes, d'éviter les juxtapositions trop nombreuses séparées par des

virgules. Cette construction de listes est parfois soulignée par des symétries correspondant par exemple, en ce qui concerne les progressions thématiques, à des progressions à « rhèmes dérivés » :

- 53 *Devenus adultes, tous sont tentés par la fuite. En Amérique pour le petit ami de Monika [...]. Chez une tante fermière pour Tonik [...]. Dans un hôpital psychiatrique pour Didi [...].* T 15 04 06 34

ou encore, avec des organisateurs textuels qui marquent l'enchaînement des divers ajouts :

- 54 *Leur premier album est séduisant à plus d'un titre. D'abord parce qu'il donne envie de taper du pied et plus si affinités. Ensuite parce qu'il tranche avec la production anglaise actuelle [...]. Enfin parce que, toute référencée qu'elle soit, l'approche d'El Presidente est instinctive, décomplexée.* T 15 04 06 65

Une troisième possibilité est constituée par les cas d'exemplification, dans lesquels l'ajout introduit une information qui — toutes proportions gardées — semblerait pouvoir trouver sa place dans une note de bas de page ou dans une parenthèse ; dans les exemples suivants, l'emploi de la locution *par exemple* ou celui de *comme* soulignent cette valeur :

- 55 *Bien sûr, le meurtre d'Ilan fait écho aux émeutes en banlieue. Suscite des commentaires façon café du Commerce [...]. Mais aussi des analyses lucides. Celle de Malek Boutih, par exemple [...] qui voit dans ce crime l'aboutissement [...]* NO 02 03 06
- 56 *Les « anciens » ont su en revanche tirer leur épingle du jeu dans ce festival gargantuesque. Comme Laurent Garnier, acclamé [...]* LM 30 05 06 28

L'emploi d'une structure d'ajout paraît en fait motivée ici par le rôle que le constituant détaché joue par rapport au contexte de droite ; la fonction d'exemplification se double en effet, dans ce type d'enchaînement, du marquage d'une nouvelle séquence discursive. Il y a donc plus qu'une simple « précision », une simple illustration, l'ajout correspondant à la délimitation d'une nouvelle unité discursive.

D'une façon générale, se pose la question de ce que l'on peut considérer comme la portée de l'ajout vers l'aval du texte, ce terme de « portée » étant utilisé de façon quelque peu différente des acceptions habituelles qui prennent en compte l'empan sémantique d'un cadre de discours, par exemple. Il s'agit davantage ici d'observer dans quelle

mesure un ajout, qui a d'ordinaire, comme nous avons pu le constater dans bon nombre d'exemples, un rôle de conclusion ou de fin de séquence, peut fonctionner comme un signal de début d'unité textuelle. Cette fonction discursive, si elle n'est pas des plus représentées, est habituellement soulignée par d'autres indices dont le principal est le changement de paragraphe. Le constituant en ajout, tout en assurant une continuité avec les énoncés qui le précèdent, se trouve ainsi nettement séparé du contexte de gauche et ouvre un nouveau développement. C'est ce que l'on peut observer dans :

- 57 *Il (= Shakespeare) creuse aussi les réactions, les souffrances de la victime, accablée à la soumission pour ne pas subir pire préjudice encore... Et torturée plus tard de souffrance, d'insidieuse culpabilité. Jusqu'à choisir le suicide public pour retrouver la dignité publique.*
Un suicide fondateur, puisqu'il permettra [...] T 13 05 06 68
- 58 *Pour elle (= M. Weill), les gouvernements devraient prendre en charge ce type de développement.*
Mais aussi s'entendre pour mettre en place une gestion mondialisée de la lutte antimoustique. « [...] en raison de pratiques d'autres pays », prévient-elle. Sans parler des migrations de populations [...] LM 30 05 06 7
- 59 *Il raconte l'histoire d'une rupture amoureuse avec l'urgence et l'intensité de celui qui veut régler ses comptes. Avec lui-même, peut-être. Avec le couple, sûrement, au centre de ce cinquième roman comme des précédents.*
Avec la littérature, aussi. Une vieille affaire [...] T 15 04 06 41

La progression thématique mise en œuvre peut être rapprochée de la progression de type linéaire, une partie du rhème du contexte de gauche étant reprise, sous une forme plus ou moins fidèle, comme thème de discours du nouveau paragraphe ; au niveau phrastique, l'ajout est à considérer comme un rhème secondaire, ou un « reste » du rhème, par rapport à la phrase qu'il paraît compléter, mais son rôle discursif est celui d'un « point de départ » d'une unité textuelle, statut ambigu, qui provient justement de la nature particulière de l'ajout : senti comme un élément d'une phrase incomplète, il ne prend sa valeur dans le dynamisme communicatif que par rapport à la phrase qui le précède, mais, d'un autre côté, le détachement par le point lui permet de fonctionner comme un nouvel ensemble informatif qui joue pleinement son rôle, au même titre que les phrases « complètes », dans la progression thématique au niveau du texte. Remarquons que la combinaison du paragraphe et de l'ajout ne correspond cependant pas de

façon systématique à une nouvelle unité textuelle, un ajout à valeur conclusive pouvant être détaché, assez rarement, il est vrai, par un alinéa, comme dans le passage suivant :

- 60 *Le travail est concret : regarder très longuement les autres [...], aller dans le métro [...], demander de l'argent [...], se promener [...], [...] chanter [...], lire [...], se mettre à table [...], donner son avis [...], supporter qu'un silence s'installe... Et constater, à force de répétitions, que le ridicule ne tue pas [...]. Désapprendre la peur [...]. Se rééduquer, comme après une mauvaise fracture.*
Mais une fracture qu'on aurait oubliée un peu trop longtemps. NO 02 03 06

Nous avons essayé, par ces quelques analyses, de donner un aperçu des divers aspects de la structure d'ajout. Certains de ces aspects, ainsi que d'autres caractéristiques mériteraient évidemment des études particulières et plus approfondies. Dans le domaine de l'organisation informationnelle, par exemple, il serait nécessaire de déterminer quels degrés de dynamisme communicatif il est pertinent d'attribuer aux ajouts : peut-on maintenir des notions comme celle de rhème ou de thème secondaires lorsque le constituant concerné appartient à des ensembles graphiquement distincts ? Question indissociable de celle de la prédication ; de la même façon que la présence de l'ajout coïncide souvent avec des changements de niveaux dans le domaine énonciatif, faut-il considérer qu'il y a aussi discontinuité en ce qui concerne la prédication ? Autant de problèmes complexes qu'il conviendra d'aborder dans des études plus vastes que celle que nous venons de présenter et qui pourront ainsi mieux faire apparaître l'intérêt, tant au plan du système de la langue qu'à celui des régularités discursives, de ces faits de linéarisation.

Bibliographie

- Authier-Revuz, J.
2002, Du dire « en plus » : dédoublement réflexif et ajout sur la chaîne, in Authier-Revuz, J. & M.-C. Lala (eds), p. 147-167.
- Authier-Revuz, J. & M.-C. Lala, (eds)
2002, *Figures d'ajout : phrase, texte, écriture*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Emmott, C., Sanford, A. J. & L. Morrow
2006 a, Capturing the attention of readers? Stylistic and psychological perspectives on the use and effect of text fragmentation in narratives, *Journal of Literary Semantics*, 35, p. 1-30.
- Emmott, C., Sanford, A. J. & L. Morrow
2006 b, Sentence fragmentation. Stylistic aspects, in : *Encyclopedia of Language and Linguistics*, vol. 11, K. Brown (ed.) Elsevier, Oxford, p. 241-251.
- Grunig, B. N. 1986, Inachèvements, DRLAV, 34/35, p. 1-48.
- Grunig, B. N. 1993, Charges mémorielles et prédictions syntaxiques, *Cahiers de Grammaire*, 18, p. 13-29.
- Grunig, B. N. 1999, Délinéarisation et reformatage, in *Langage et linéarité*, P. Cotte (ed.) Lille : Presses du Septentrion, p. 177-186.
- Grunig, B. N. 2002, Conflits et instabilité dans les processus de production et d'interprétation d'ajouts, in J. Authier-Revuz & M.-C. Lala (eds), p. 79-93.
- Julia, C. 2001, *Fixer le sens*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Noailly, M. 2002, L'ajout après un point n'est-il qu'un simple artifice graphique ?, in J. Authier-Revuz & M.-C. Lala (eds), p. 131-145.
- Valin R. D. van & R. LaPolla
1997, *Syntax : Structure, Meaning, Function*, Cambridge, Cambridge University Press.